

Chat rime



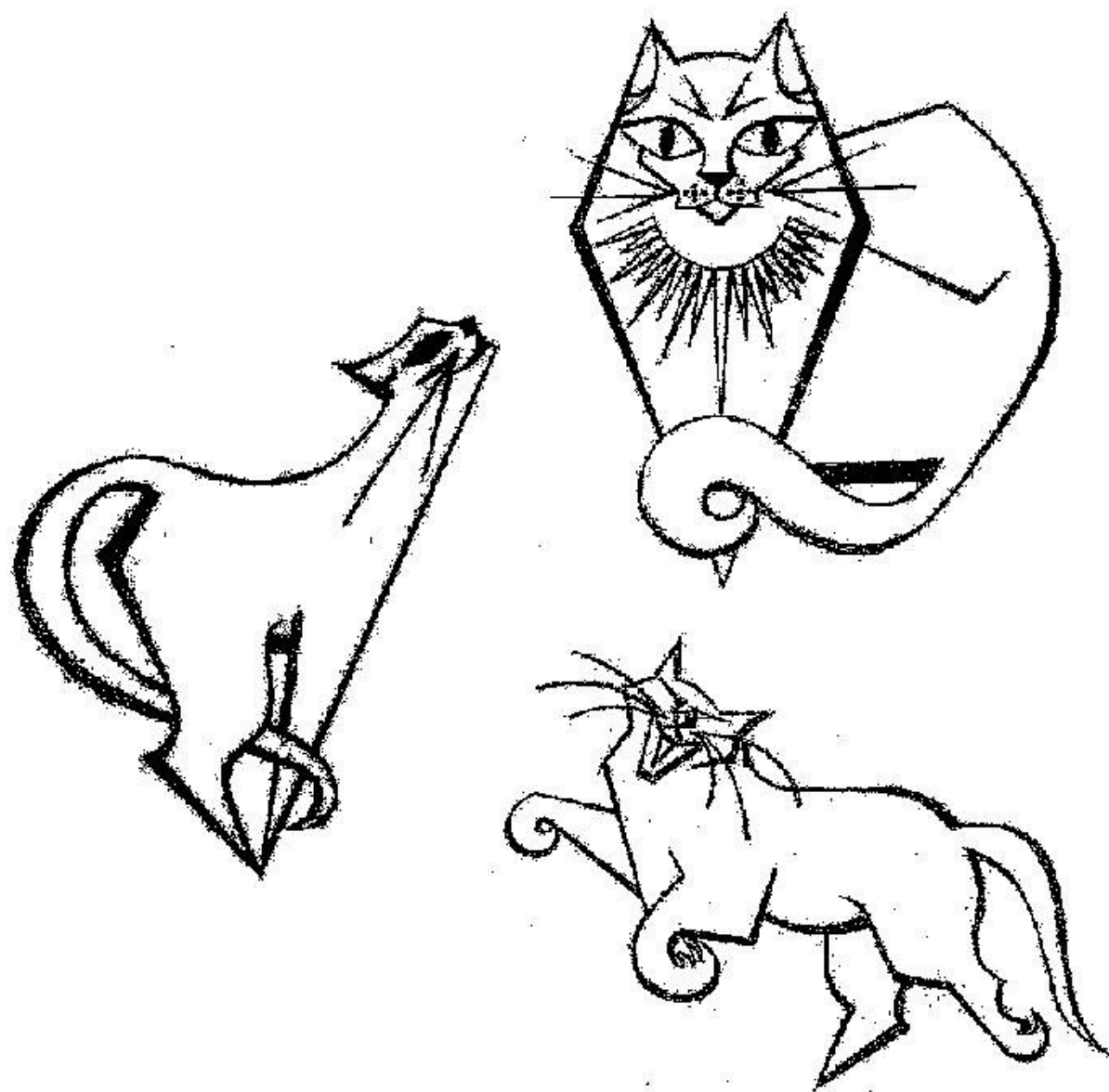
Ni Colette, ni Verlaine, sans autre prétention que de revendiquer l'amour des animaux et la passion des chats, nous espérons vous faire partager le plaisir que nous avons eu à écrire ces quelques textes...

*aux rimes parfois bancales,
à la cadence inégale*

Si vous voulez participer aux frais d'élaboration de ce recueil, vous pourrez le faire lors du renouvellement d'adhésion en février 2002.

Les poèmes de ce recueil ont été écrits par des bénévoles, adhérents ou sympathisants de l'École du chat.

CHATS



Dimitrios

MOI, PROSPER...

Un beau jour de Quatre-vingt seize,
Je suis arrivé, très à l'aise.
Quelqu'un m'a baptisé Prosper,
Ca me va bien, c'est pas super ?

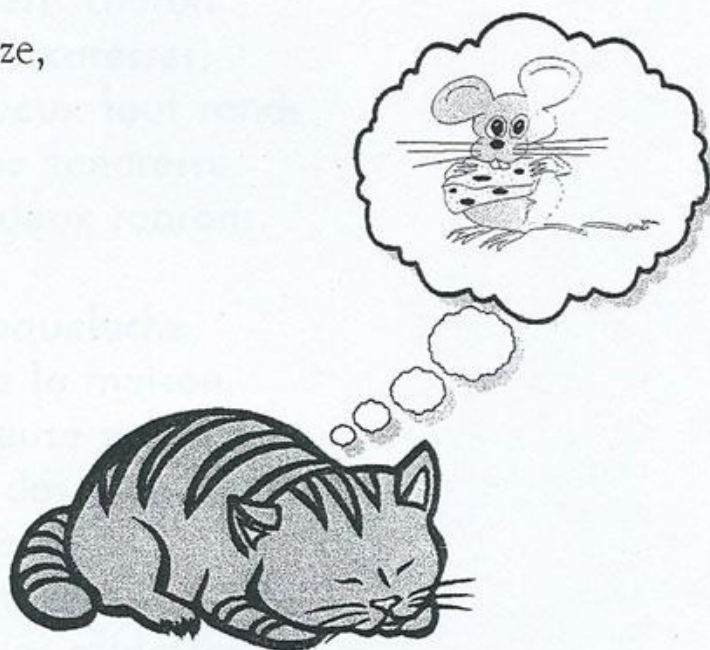
Évidemment, j'ai l'air bizarre,
Un gros bidon, le nez mignon,
Et puis surtout, et ça c'est rare,
Des pattes qui rasent le gazon.

C'est sûr, c'est une étrangeté,
Mais c'est utile pour tous les jours :
C'est bien pratique d'être un chat court
Pour boire, manger et s'allonger !

Je suis aussi un chat bateau,
Je tangue et roule, comme un tonneau !
Même si je suis un chat pataud,
Je crois bien que je suis très beau !

Je suis aussi un chat traîneau,
Qui promène sur son large dos,
Toutes ses souris, balles et jouets,
Je crois bien que je suis très doué !

Aussi, je suis un chat dragueur,
Qui attend qu'on lui gratte le cou,
Qui vient vous faire de vrais bisous,
Je crois bien que j'suis un tombeur !



Catherine MESTRE

MINOU

Avec son p'tit nez rose
Voyez comme il est mignon
Quelle adorable chose
Que ce tout petit chaton
Il n'attend que caresses,
Et dans ses beaux yeux tout ronds,
Les lueurs d'une tendresse
Qu'il traduit en doux ronrons.

C'est notre coqueluche,
Il explore toute la maison,
Quelle merveilleuse peluche
Lorsqu'il fait son dos bien rond.
En matière de toilette,
Y a-t-il plus adorable ?
Mais oui ces jolies minettes
Qui se veulent plus désirables.

Oui, Nature tu es belle
Tu nous donne de beaux chatons,
De jolies tourterelles,
Des toutous et de beaux oursous.
Belle gent animale,
Profondément nous t'aimons,
Ca nous change des vandales,
Ceux qu'ensemble nous rejetons.

Antoinette LE PORT



SAONA

Une plage où la mer déroule un ruban bleu parsemé
De voiliers
Aux reflets argentés

Une crique de rochers écrasés de soleil
Qui abritent en leurs creux
Les barques des pêcheurs

Quand les feux du couchant rougissent l'horizon
Sur le sable désert
Les goélands bavards viennent se reposer de leurs courses
En plein ciel

Saona
Terre de beauté

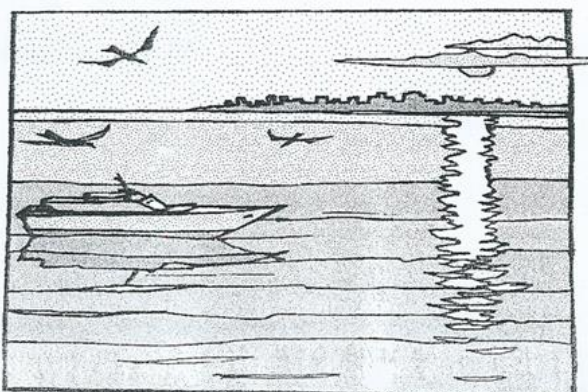
Saona
Petit corps efflanqué
Affamé
Chancelant comme ivre parmi le poulailler
Tu n'étais que deux yeux
De leur immensité la tristesse pleurait
La misère criait, mais qui donc l'entendait

Saona
Aujourd'hui
Petit être choyé, rayonnant et comblé
Chancelant comme ivre
Tu n'es que joie de vivre

Saona
Terre de beauté
Terre de souffrance
De ceux qui sont restés
De ceux que j'ai laissés

Saona
Ma parcelle de vie que je serre à jamais

Marianne COURREJOU



LA COMPLAINTE DU CHAT ERRANT

(sur l'air du Galérien)

J'ai pas volé, j'ai pas taggé,
pourtant c'est moi qu'on traque,
j'ai pas tué, pas racketté,
mais c'est moi que l'on matraque !

j'ai pas dealé, j'ai pas violé,
pourtant on me rejette,
j'ai pas cassé, j'ai pas brûlé,
mais c'est moi que l'on maltraite !

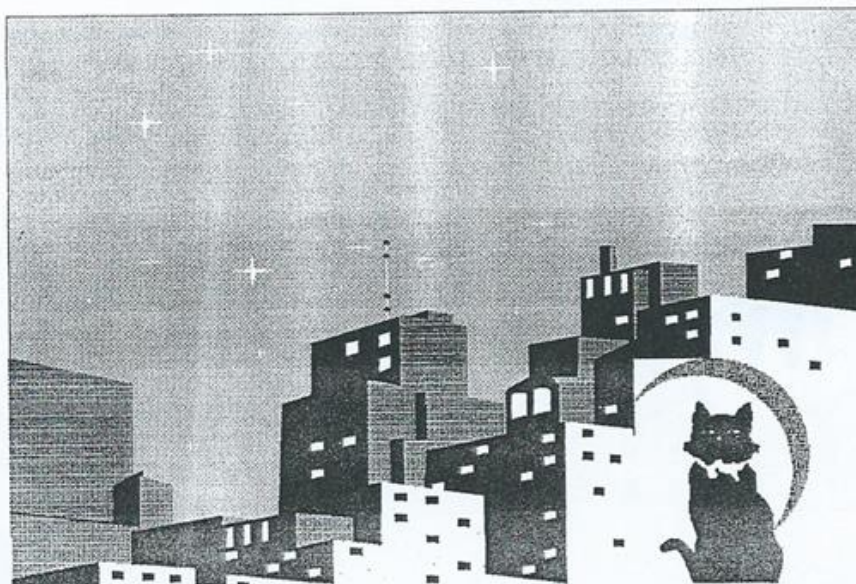
jamais j'ai manifesté,
pourtant c'est moi qu'on chasse,
jamais n'ai revendiqué,
mais c'est sur moi que l'on crache !

j'ai pas menti, j'ai pas triché,
pourtant c'est moi qu'on juge,
j'ai juste voulu respirer,
mais c'est moi que l'on accuse !

j'aurais tant voulu être aimé,
pourtant c'est moi qu'on frappe,
j'aurais tant voulu vous aimer,
mais c'est moi qui passe à la trappe !

vous me battez, vous me tuez,
pourtant je voulais vivre,
un jour vous regretterez
saurai-je vous pardonner ?...

Catherine MESTRE



P'TIT BOUT

C'est un jeudi du mois de Mai
Le ciel et le soleil chantaient
Il y a vingt jours que j'étais née,
J'étais goulue,
J'étais repue
Car ma mère encore je tétais.

Ce jeudi noir du mois de Mai,
ILS sont venus
Avec leurs bottes et leur fureur,
Leurs cages en fer qui faisaient un
bruit de malheur,
Dedans ça sentait bon le thon.

C'était un joli mois de Mai,
Ma mère s'en allant promener
Au thon frais n'a pas résisté,
Sur elle le piège s'est refermé.

ILS sont partis
Avec leurs bottes et leur fureur,
Leurs cages en fer qui faisaient un
bruit de malheur,
ILS ont pris ma mère,
ILS ont pris FELIX qui était si
gourmand,
Et puis MICKEY qui n'était pas
méfiant,
ILS ont pris ROUSSETTE et
POMPONNETTE
Dont les petits dormaient au loin

J'ai attendu jusqu'à la nuit
Ma mère en vain
J'ai attendu jusqu'au matin
Et j'ai eu faim.
J'ai appelé et j'ai pleuré,
J'ai appelé et j'ai crié,
Alors la MAIN est arrivée,
Doucement sur nous s'est posée.

Je suis née à Aubervilliers,
Dans les décombres d'une cité,
Nous étions neuf orphelins
Qui n'en pouvaient plus d'avoir faim,
Alors la MAIN est arrivée,
Doucement sur nous s'est posée,
Tendrement nous a soulevés,
Et au loin nous a emmenés.

P'TIT BOUT

C'est ainsi que l'on m'a nommée,
Petite chatte noire sans pedigree.

P'TIT BOUT

Je resterai pour ceux qui m'ont
aimée
Avec mon œil blessé,
M'ont caressée, m'ont emmenée
Pour me choyer à tout jamais
Dans le luxe et la volupté
Loin des tourments d'Aubervilliers.

Marianne COURREJOU

Ce poème est dédié à P'TIT BOUT, l'un des chatons sauvés par notre Comité lors de la déchatisation d'Aubervilliers en Mai 1991.



MOI, LUCIFER, PORTEUSE DE LUMIÈRE

En Mars de Quatre-vingt quatorze
Un ange est revenu sur Terre...

J'ai reçu pour nom Lucifer,
Princesse des amours de gouttières,
Sorcière aux yeux si doux, si verts...

Pour vous, et la plupart du temps,
Je serai ce que l'on attend ;
Câlin satin et Cœur velours

Mais soudain surgit la Panthère,
Aux dents aiguës, aux griffes d'acier,
Il faut m'aimer, ça va passer.

Rapidement je redeviens
Nez de satin, Ventre si doux
Ronron câlin, gentil minou,

Câlinez moi, mais sachez bien
Qu'au fond de moi veille le Félin,
Vénéré dans la nuit des temps,

Et que je reste Lucifer,
Princesse de l'Ombre et de l'Enfer,
Sorcière aux yeux si doux, si verts.

Catherine MESTRE



REMORDS

Ils étaient quatre petits chats,
Coincés au fond d'une poubelle
Trois noir et blanc et un tigré
Qui me regardaient étonnés.
La mère les avait bien cachés
Mais pas assez pour les sauver.

Ils me regardaient confiants,
La mère au loin nous surveillait
Elle les observait, prisonniers
De cette cage saugrenue
Et son joli museau
Humait à travers le grillage
L'odeur de l'humain inconnue.

Les heures s'écoulaient, les petits
chats dormaient
Et puis le soleil s'est couché
La nuit est arrivée
Et le vent s'est levé.

La mère au loin nous surveillait.
Petits appâts de quelques heures
Blottis ensemble ils ont lutté
Toute la nuit contre le froid.
La faim au ventre ils ont pleuré
Et appelé jusqu'au matin
Leur mère au loin qui de nos
trappes
Et de nos pièges n'a pas voulu.
Et quand le soleil s'est levé
Les petits yeux bleus fatigués

N'attendaient que le ventre chaud
De la mère qui donne la vie.

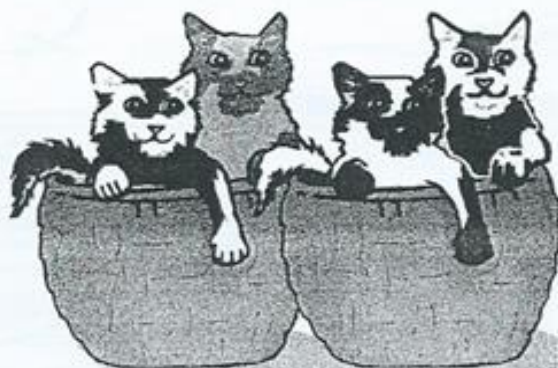
On les a emmenés
Je n'ai rien dit
On les a tués
Je n'ai rien dit

La vie n'a plus de prix.

Chatons sans race ni pedigree
Qui n'ont connu de l'univers
Que les parois d'une poubelle
Et ma main lâche qui n'a pas su les
retenir.

On me dit qu'il vaut mieux mourir d'une
mort douce
Que le souffrir la faim ou les
laboratoires
On me dit qu'en Afrique, les enfants
meurent aussi
Et qu'il n'est pas décent de pleurer des
chatons.
Des chatons de gouttière, il en est tant
et tant
Pourquoi vouloir sauver ce qui ne vaut
plus rien
Qui n'est ni Chinchilla, Persan ni
Abyssin
Des chatons ordinaires,
Mais qui voulaient la vie.

Marianne COURREJOU.



MOI, DIABOLO

En Juillet de Quatre-vingt quinze,
L'amour a pris forme de chat ...

J'ai reçu pour nom Diabolo,
J'ai l'air d'un matou rigolo,
Aux yeux comme des boules de loto...

Au fond de moi je suis un dur,
Chevalier à la douce armure,
Cœur sans reproche et âme pure.

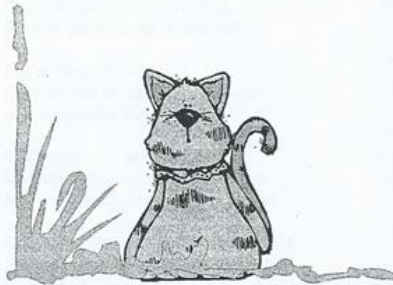
Je me laisse tâter, tripoter,
et chatouiller, et malaxer,
et triturer, et bisouter...

Mais je sais bien que dans le fond,
Je suis un véritable lion,
Descendant d'un roi, rien de moins...

Riez de moi, chatouillez-moi,
Et quand je mange, tenez-moi bien,
Et quand je dors, grattez-moi bien,

Un jour viendra, vous le verrez,
Je saurai vous sauter au nez,
Et bondir pour vous embrasser...

Catherine MESTRE



MOI, DOLLY...

Quatre-vingt six, un matin gris,
Était-ce en Mars, ou en Novembre ?
J'sais plus très bien, ça fait si loin...

Un coin de mur, un creux dans l'herbe,
Un vieux tapis, dans la poussière,
Un grenier sombre, une cave humide ?

Ma mère chérie m'a mise au monde,
Un triste monde, froid et cruel...

Chatte des rues, j'ai survécu,
Mais j'ai eu peur, et j'ai eu faim,

Des noms, ça, j'en ai eu beaucoup,
" Viens là Minette " de temps en temps,
souvent " fous le camp, saleté de chat "

Peut-être un jour, ça me revient,
Une petite fille m'a câlinée,
Dans sa maison m'a emmenée...

Et de nouveau, quand j'ai lassé,
Quand j'ai cessé d'être un jouet,
" Dehors le chat, tu nous ennues " ...

Un grand jardin, rempli de pierres,
Où des hommes dorment sous la terre,
Où d'autres hommes nous font la guerre...

Un seul d'entre eux m'a remarquée,
Il m'a nourrie, et caressée,
Et à l'École m'a emportée.

Là j'ai mangé, je suis restée,
J'ai attendu, et j'ai rêvé ...

Rêvé d'amour, et de tendresse,
De bras tendus, de doux baisers,
De mots câlins rien que pour moi.

Ma vie se traîne depuis longtemps,
Qui me voudra, me choisira,
Pauvre de moi, qui m'aimera ?

Et j'ai rêvé, rêvé si fort,
Que ce soir là, quand je l'ai vue,
J'ai su qu'elle était celle-là...

Celle avec qui je suis partie,
Qui me voulait, qui pour toujours
Me chuchotera des mots d'amour...

Des mots d'amour, de doux baisers,
De tendres bras pour me coucher,

C'est pour toujours, ça je j'en suis sûre,
Je ne suis plus une chatte des rues.

Catherine MESTRE



LORETTE

Cette nuit de novembre
Je t'avais découverte
Petite ombre affamée qui criait en silence
Sa souffrance.

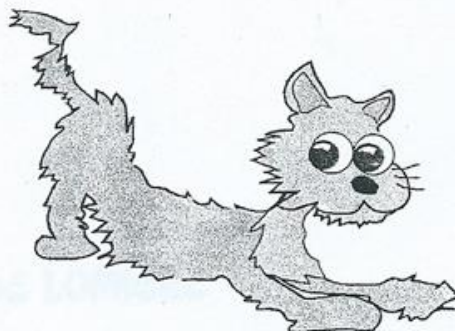
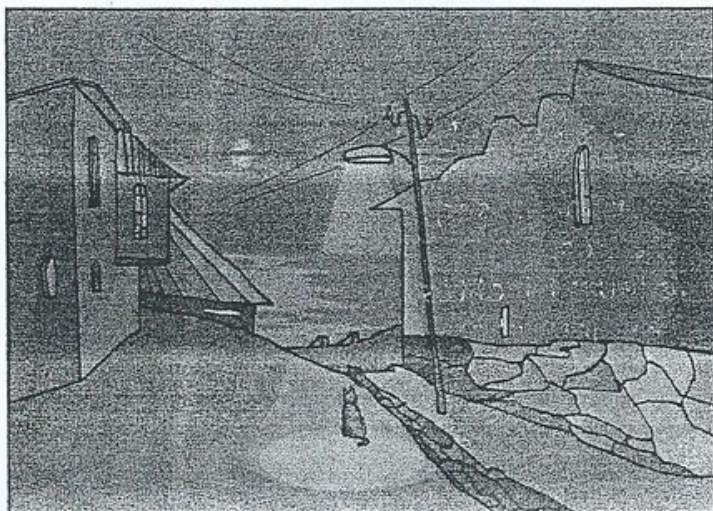
La nuit était glacée
La mort avait frappé
Vous étiez trente abandonnés
Et je t'ai emportée
Loin de cet univers d'horreur et de douleur
Et de désespérance.

Petit être efflanqué
Harassé et ridé
Au regard tout fané
Mais si plein d'innocence.

Tu t'es abandonnée sur le tapis laineux
Doux épais et moelleux
Tu t'es couchée roulée
Suprême volupté
Et tu t'offrais confiante
À mes mains caressantes.

Dans tes yeux enfoncés
Dans ton corps fatigué
Brillait cette lueur
De ton nouveau bonheur.

Tu éclatais de vie
Et tes jeux effrénés
Lorsque minuit sonnait
Tes courses et tes poursuites
Tout en haut du buffet
Me laissaient espérer que le temps s'arrêterait.



Comme l'eau pure sur les rochers
Tu ruisselais d'amour, de paix, de gentillesse.
À ceux qui t'approchaient
Tu offrais ta tendresse.

Tu aimais les douceurs,
Sauter dans notre assiette
Ne te faisait pas peur.
Plus vive que l'éclair
Tu allongais ta patte
Et emportais au loin
L'objet de ton larcin.

Dans la nuit endormie
Tu surgissais soudain
Et tu lançais au ciel
Ta plainte,
Ta douleur,

Vers celle que tu aimais.
Alors je t'emportais
Et pouvais t'apaiser.

Tu imprégnais ma vie,
Tu es partie ce jour, où le ciel était gris.
Pouvoir te caresser, et te garder encore,
T'arracher à la mort...
Mais tout était fini.

Petits êtres discrets qui entrez dans nos vies
Qui nous envahissez mais savez nous
 comblar
Vous nous laissez trop tôt
Seuls avec nos sanglot...
Vous nous laissez trop tôt,
Silencieux et meurtris

Marianne COURREJOU

HOMMAGE

Un jour, la maladie t'a emportée
Vous, les Bêtes, n'êtes pas épargnées,
Et c'est pourquoi votre présence à nos côtés
Nous semble si évidente de complicité.

Dans la maison qui t'était si familière
Et où tu avais toujours ta place,
Est posée, avec respect, l'urne funéraire
Qui désormais, hélas, te remplace.



Mais si ta chair est devenue cendres,
Ton âme est là, et veille encore
A ce qu'elle puisse t'entendre
Celle qui t'aimait et te pleure encore.

Partout, des photos de toi, Moumoune,
Qui te raconte comme autrefois,
Toi, la si adorable chatoune,
Et si unique parmi les chats.

Dix-sept ans, c'est bien trop court
Quand on doit partir
Le cœur encore plein d'amour
Dans un dernier soupir.

Tu voudrais pouvoir la consoler
Mais, hélas, n'y arrives pas
Car ses larmes continuent de couler
Lorsqu'elle pense à toi.

Alors, la nuit, peut-être qu'elle rêve
Lorsqu'elle sent le bout de ton museau
Dans une caresse, sur la joue, trop brève...
Mais, pour cela, il n'y a pas de mots...

à Moumoune et Elisabeth

Sylvie LEMAITRE

LE CHATON

Je n'aurais jamais pensé
Que mon cœur endeuillé
Un jour, se serait penché
Sur une autre que toi à aimer.

Mais si tu avais vu ses yeux
Se lever implorant vers moi
Alors comment dire mieux
Qu'ils avaient besoin de moi ?

Je n'aurais jamais imaginé
Que mon cœur inconsolé
Un jour, serait troublé
Par un autre chat botté.

Mais elle est venue se blottir
Tout au creux de mes bras
Et à ronronner de plaisir
Comme le font tous les chats.

Je n'aurais jamais cru
Que, sous une blanche fourrure,
Tu serais revenue
Ma douce créature.

De nouveau, il y a un Chat
Qui dort auprès de moi
Et m'a redonné la joie
En me souvenant de toi.

Sylvie LEMAITRE



SUPERIORITE

Un chat brûlé sur le bûcher,
Une chouette sur une porte clouée,
Un chien condamné au gibet,
Un blanchon au corps disloqué,
L'homme toujours a su démontrer
Sa grande supériorité...

Un coup de feu dans la forêt,
Une biche va mourir fusillée,
Pour le plaisir de ces bouchers,
« on l'a traquée, fallait la tuer... »
L'homme vient encore de démontrer
Sa grande supériorité...



Un lapin meurt dans un labo,
Sa peau fragile part en lambeau,
C'est pour la science, pour la santé,
Un nouveau produit de beauté...
L'homme vient encore de démontrer
Sa grande supériorité...

La foule en liesse hurle sa joie,
La piazza vibre de passion,
Au nom de belles traditions,
Un taureau meurt sous les vivats...
L'homme vient encore de démontrer
Sa grande supériorité...

Un piège aux mâchoires d'acier,
Sur un petit corps a claqué,
Qu'importe l'atroce agonie ?
La femme en fourrure est jolie...
L'homme vient encore de démontrer
Sa grande supériorité...

Un escalier dans une cité,
Un terrain vague ou un balcon,
Au nom de la sainte religion,
Un mouton meurt égorgé...
L'homme vient encore de démontrer
Sa grande supériorité...|



Dans une cave, un soubassement,
Un combat et des hurlements,
Des cris, des applaudissements,
Un chien qui baigne dans son sang...
L'homme vient encore de démontrer
Sa grande supériorité...

Le son du cor au fond des bois...
Un galop, des chiens qui aboient,
Ils sont tous fiers, le cerf se meurt
D'un couteau, planté dans le cœur.
L'homme vient encore de démontrer
Sa grande supériorité...

Brûlons, coupons et écorchons,
Pour le plaisir, la tradition,
La science ou bien la religion,
L'important, c'est de massacrer
L'homme toujours a su démontrer
Sa grande supériorité...



Catherine MESTRE